

Des bienfaits du doute

« É men male l'agitarsi nel dubbio,
che il riposar nell'errore »
(Manzoni)

« Il y a deux espèces de sots: ceux qui ne
doutent de rien et ceux qui doutent de tout. »
(Ch.J. Ligne)

De toute évidence c'est une période difficile, mais, quand même assez riche et stimulante, pour l'école valdôtaine.

D'une part, l'école moyenne est en train de vivre un gros changement. La pleine application des articles 39 et 40 du Statut a entraîné une innovation bilingue importante et, conduire une innovation, signifie toujours accepter la diversité, gérer la complexité ainsi que l'incertitude. Et alors les interrogations surgissent.

« Qu'en est-il de la didactique des langues dans la réalité de l'école valdôtaine? Comment se réalise-t-elle et avec quel succès? Quels problèmes reste-t-il encore à résoudre? Quelles sont les spécificités du Professeur de français à l'intérieur de l'enseignement bilingue? Par quels moyens peut-on, dans la nouvelle organisation, réaliser un emploi du temps efficace? »

Et, d'autre part, l'école élémentaire vit avec quelques inquiétudes les problèmes posés par l'évaluation et, comme l'Inspecteur Piero Floris nous l'a dit dans l'éditorial du numéro 27, « l'introduction de nouveaux instruments d'évaluation se révèle beaucoup plus difficile que d'autres changements qui apparemment étaient plus révolutionnaires ».

Nous comprenons donc parfaitement les interrogations des instituteurs surtout des plus attentifs et responsables qui soulèvent des questions importantes: « Est-ce que évaluer signifie noter, s'appuyer uniquement sur des contrôles, des tests, ou bien former? ». Et encore: « Est-il possible de pratiquer une évaluation réellement utile aux élèves? Et, si c'est le cas, comment s'y prendre? ». La distinction entre évaluation formative et évaluation certificative est facile à faire au niveau conceptuel; au niveau pratique c'est bien plus complexe.

Il se peut que les interrogations des enseignants de l'école élémentaire arrivées à la rédaction de la revue, aient contribué à nous faire réaliser que jamais comme ces derniers temps, les enseignants semblent s'interroger. Nous sommes d'ailleurs persuadés que lorsqu'on s'interroge sur quelque chose c'est qu'on veut connaître, on a envie de savoir. Il s'agit d'une attitude positive face aux problèmes.

Bienvenus alors les instituteurs qui s'interrogent puisque l'interrogation surgit du doute et de la volonté d'en savoir davantage et de mieux comprendre. Ceux qui s'interrogent savent de ne pas savoir, comme Socrate déjà nous l'enseignait. L'interrogation sincère est étroitement liée à la conscience de ses propres limites, vertu rare dans la culture contemporaine. Cela signifie, entre autre, atteindre la maturité. Les interrogations sont un signal d'ouverture, de désir de se confronter aux autres et de croire dans les extraordinaires possibilités qu'une rencontre favorise.

S'interroger et interroger c'est donc aussi changer. C'est *déconstruire* un rapport, une conception, un savoir pour le reconstruire autrement afin de permettre l'intégration de nouvelles connaissances. C'est la base même de l'apprentissage et de l'enseignement qui est notre métier. Interrogeons-nous donc toujours, mais sans la hantise de la réponse immédiate.

Aoste, mai 1995

Giacinta Baudin